

BANDE DESSINÉE

L'ART INVISIBLE



L'ART INVISIBLE

BANDE DESSINÉE



14 AVRIL
→ 20 SEPT.
2017

BANDE DESSINÉE: L'ART INVISIBLE LES MUSÉES PARLENT BEAUCOUP DE BANDE DESSINÉE AUJOURD'HUI



1



2

Le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique a décidé de se jeter dans la mêlée avec son originalité et ses centres d'intérêt: la forme, la mise en page, la perspective... Et les lunettes de Scott McCloud pour décoder l'essentiel, une histoire du 9^e art comme un mouvement graphique sans limites qui exprime le feuilleton réel et imaginaire de nos vies.

L'histoire du livre, de l'écriture et des images est remplie de séquences illustrées, de narrations visuelles qui, à leur manière, sont les origines et les ancêtres de la Bande dessinée. L'exposition choisit de confronter ces mémorables aînés aux artistes les plus contemporains, en respectant la pensée et les traits des comics de Scott McCloud, afin de faire émerger des lignes de conduite, des lignes de fuite, bref, un panorama, certes rapide, mais représentatif, de ce qui se joue entre les bulles et l'encre, entre l'idée et sa réalisation imprimée.

Lyon BD Festival, coproducteur de cette exposition, apporte au musée l'expertise de son équipe et sa fine connaissance de l'histoire de la Bande dessinée, de ses langages et de ses auteurs.

Avec Scott McCloud pour guide

L'auteur et théoricien américain de la Bande dessinée, Scott McCloud, célèbre pour son ouvrage *L'art invisible* (1993, éditions Delcourt), contacté par l'équipe de Lyon BD Festival, a accepté que son œuvre constitue le fil rouge de l'exposition «Bande dessinée: l'art invisible». Pour McCloud, le 9^e art est un art séquentiel, qui utilise des langages précis et des techniques dont l'objectif est de toucher profondément les lecteurs, au même titre que la littérature, le cinéma, la peinture ou la photographie.

L'exposition met à profit les grandes têtes de chapitre de l'ouvrage de McCloud (l'idée/le but, la forme, les langages, la structure, les techniques...) pour dérouler une histoire de la BD qui puise ses racines dans les images patrimoniales du musée. La Bande dessinée est en effet un art dont les origines sont plus lointaines qu'on ne le pense.

1, 2 Scott McCloud, *L'art invisible*, 1993, Éditions Delcourt

LA BANDE DESSINÉE, SON HIS-

TOIRE, SES LIMITES, SES SPÉCIFICITÉS

14 AVRIL
→ 20 SEPT.
2017



3

3 Scott McCloud, *L'art invisible*, 1993, Éditions Delcourt

4, 5 Mathieu Husz, *Mirouer de la redemption de l'umain lignaige*, 1478, Lyon (MICG, inv.8)

6 Imagerie d'Épinal, imagerie Pellerin (MICG, inv. 2317)

7, 8 Rodolphe Töpffer, *Histoire de M. Crépin*, 1837 (MICG, inv. 1334)

Joseph Belletante, directeur du musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique : "en route pour un patrimoine qui nous appartient intimement"

La Bande dessinée s'adresse bien souvent à notre enfance. Les albums, les héroïnes et les héros que nous avons découverts nous ont laissé des souvenirs chargés d'émotion. Des histoires palpitantes et des aventures en plusieurs tomes ont accompagné notre évolution vers l'adolescence et l'âge adulte. Happés par les récits, les figures, les actions, nous n'avons parfois que peu de temps pour nous replonger avec bonheur et nostalgie dans ce patrimoine qui nous appartient intimement. Avec cette exposition et le patronage de Scott McCloud, chacun verra l'extrême soin apporté à l'objet Bande dessinée, aux processus artistiques et techniques à l'œuvre pour donner vie aux personnages, et aux mondes qu'ils traversent dans les pages. Entre imprimerie et communication graphique, notre musée, son équipe, y trouvent leur équilibre et une illustration à point nommé de la nouvelle identité de l'établissement, pour tous les publics.

Au plaisir de les retrouver, nombreux, dans cette belle exposition.

4, 5

La Bande dessinée, jusqu'où ?

Où s'arrête et où commence la Bande dessinée. Qu'est ce qui fait la spécificité de la Bande dessinée par rapport au roman-photo ? Seulement le dessin ?

Les livres enluminés par les moines font jouer les mots avec les images. Des bulles apparaissent en bordure des textes. Dans le manuscrit ancien, la parole dessinée est responsabilité de celui qui la profère. Les peintres aussi racontent des histoires, utilisent plusieurs tableaux pour décrire un décor, des situations. Les débuts de la Bande dessinée sont autant asiatiques qu'européens et qu'américains.

Techniques d'imprimerie et diffusion des images

Le XIX^e siècle est balisé d'inventions et d'innovations faisant définitivement basculer l'illustration, les caricatures et le roman-feuilleton dans la BD. La lithographie, impression d'images sur pierre, en est l'une des plus importantes ; elle permet d'augmenter considérablement les tirages et donne une grande expressivité au dessin, au style, aux détails. Grâce aux presses modernes, l'impression et la diffusion atteignent des chiffres importants. Comme la presse, la Bande dessinée a bénéficié des innovations intervenues dans les industries graphiques, le mélange des deux étant particulièrement porteur : les périodiques de bande dessinée connaîtront un immense succès, de *Spirou* à *Fluide glacial*.

6

Retour aux origines

Pas besoin de convoquer les peintures de Lascaux, les retables flamands ou la tapisserie de Bayeux pour revenir aux origines de la Bande dessinée. Les textes et les images se côtoient depuis toujours dans l'histoire de l'écrit enluminé, gravé ou imprimé, mais les romans en estampes de l'anglais William Hogarth au milieu du XVIII^e siècle et surtout le travail du suisse Rodolphe Töpffer dans la première partie du XIX^e siècle peuvent être considérés comme les premières matrices du récit séquentiel et visuel développé ensuite en Europe et aux États-Unis.

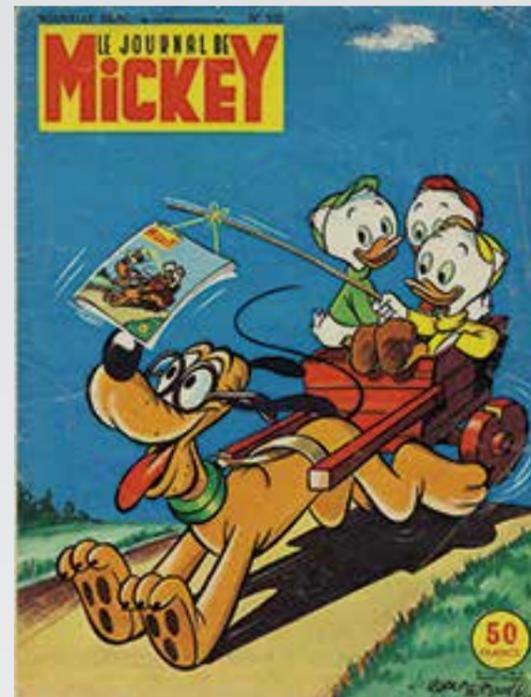


7, 8

L'ART
INVISIBLE
BANDE
DESSINÉE



9



9 *Le journal de Mickey* N° 303, 1958, (MICG, collection d'étude)

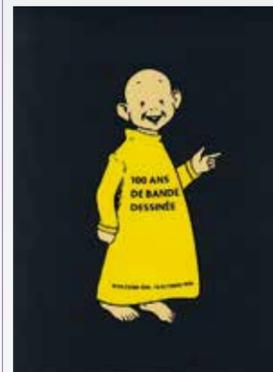
10 *The Yellow Kid*, affiche de l'exposition, *Cent ans de bande dessinée*, 18 octobre 1896 - 18 octobre 1996 (MICG, don Alain Battifoulier)

11 Thomas Rowlandson, *Le voyage du Dr Syntaxe en quête du pittoresque*, 1812 (MICG, collection d'étude)

12 Benjamin Rabier, *publicité pour Pétrole Hahn*, non daté (MICG, inv. AUD 000403)

Aux États-Unis

Les essais européens furent ensuite adaptés à la presse américaine à la toute fin du XIX^e siècle (Truth, New York World, New York Journal-American) et donnèrent naissance aux premiers personnages populaires présentés sous forme de bande dessinée au grand public (dont le *Little Nemo* de Winsor McCay en 1905). Le *Yellow Kid*, animé par Richard Felton Outcault, enfant à longue cape jaune dont les paroles sont dessinées directement sur le vêtement puis sur des phylactères, devient un marqueur récurrent de la bande dessinée à partir des séries Hogan's Alley (1894-1896) et McFadden's Row of Flats (1896-1898).



10

Jusqu'au cinéma ?

Le mouvement constitue le principal moyen d'expression de la Bande dessinée. Les premiers pas du cinéma (pantomimes lumineuses, théâtre optique), art voisin dans l'agencement des séquences, se sont avantagusement inspirés du travail des auteurs/illustrateurs pour donner vie à des situations découpées en scènes, comme en témoigne l'exemple de *L'Arroseur arrosé* de Christophe (1889), devenu l'un des films des Frères Lumière en 1896.

D'Émile Cohl à Disney

L'animation des séquences apparaît plus nettement avec l'apparition des dessins animés. Le travail de l'illustrateur Émile Cohl autour des *Pieds Nickelés* de Louis Forton (1917-1919) nous permet d'admirer l'excellence d'un prototype de film animé, des techniques rapidement développées par l'industrie d'animation de Walt Disney à partir des années 1920.

Si la Bande dessinée s'est à son tour emparée des expériences plastiques du cinéma, il faudra toutefois attendre près d'un siècle pour que de nombreux mangas, romans graphiques ou albums cultes (la série des héros Marvel, par exemple) soient adaptés par dizaine sur petit et grand écran, mêlant allégrement les destins de ces deux prolongements naturels du dessin et du feuilleton.

Du roman narratif à la séquence

L'illustration a, elle aussi, produit des séquences, réunies ou éparpillées, qui pourraient être confondues avec la Bande dessinée, comme *Les aventures du Dr Syntax* de Thomas Rowlandson (1812-1820). Le personnage principal concentre ses périples dans des vignettes colorées et tragicomiques qui évoquent des récits de voyage ou divers paysages anglais. Satiriste de renom, Rowlandson a aussi personnifié le Royaume-Uni à partir du héros John Bull vers 1790, comme l'Amérique avec Uncle Sam.

11



La Bande dessinée bonne vendeuse



12

La publicité s'est à son tour copieusement inspirée de la Bande dessinée, le détournement des séquences illustrées allant rapidement jusqu'à servir d'argumentaire visuel pour la vente de produits divers. Pétrole Hahn a par exemple demandé à l'illustrateur Benjamin Rabier, dessinateur de *La Vache qui rit*, de réaliser pour sa marque de shampoing des histoires illustrées afin de revitaliser un produit qui ne séduit plus les acheteurs (1836-1839).

LA BANDE DESSINÉE, SON HISTOIRE, SES LIMITES, SES SPÉCIFICITÉS

- 13 Hergé, *La vallée des cobras*, Casterman, 1957 (MICG, collection d'étude)
- 14 Blanc-Dumont, *Colby*, publié dans *Midi-Libre* du 9 mai 1991
- 15 Wilhelm Busch, *Max und Moritz*, Berlin, première publication, 1865
- 16 Heinrich Hoffmann, *Der Struwwelpeter* (Pierre l'ébouriffé), 1847, Francfort

En toute liberté ?

La Bande dessinée a constitué un foyer important de contestation artistique et médiatique, d'abord en lien avec les avant-gardes puis la création de scènes underground internationales (revues, fanzines), mais aussi en traitant dès que possible des sujets tabous, reprenant à son compte les traditions satiriques des XVIII^e et XIX^e siècles (journaux illustrés et caricatures politiques).

Art dégénéré dans l'Allemagne nazie, art pornographique dans la France des années 1970, les censeurs et les censeuses ne manquent pas pour dénoncer l'atteinte supposée de la BD aux bonnes mœurs et aux régimes en place.

Du colossal au bouche-trou

La colonne romaine dédiée à la mort de l'empereur Trajan (II^e siècle après J.-C.) est-elle la proto-Bande dessinée la plus haute (30 mètres) et la plus séquencée au monde ?

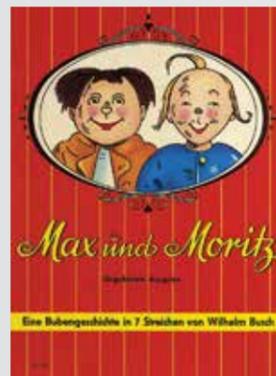
Là encore, tout dépend de notre angle de vision. Les récits de guerre contre les Daces sculptés sur la colonne deviennent de plus en plus larges à mesure que le relief s'éloigne vers les hauteurs, préservant ainsi la vue du spectateur. À l'inverse, les premières apparitions de la BD dans la presse, les magazines, sous forme de *strips*, la condamne parfois à un rôle mineur, sous, ou à côté du texte, clin d'œil ou rébus illustré.

Pour tous les regards ?

Il aura fallu toute la première moitié du XX^e siècle pour émanciper la Bande dessinée des regards de la jeunesse et la décliner auprès des publics adultes. Longtemps utilisée pour traduire des principes éducatifs, économiques ou politiques, sur le modèle des contes populaires de Grimm et Perrault, certains albums de BD joueront un rôle primordial pour accompagner ou dénoncer l'autorité répressive radicale exercée sur les enfants à la fin du XIX^e siècle, et notamment en Allemagne.

Appelée « pédagogie noire », l'éducation par la peur est alors reconnue comme principal moyen d'ôter la volonté aux jeunes générations. Elle est illustrée par l'album et le personnage de *Struwwelpeter* (d'Hoffman en 1858) qui se fait couper les doigts avec des ciseaux quand il contrevient aux ordres familiaux. De leurs côtés, les turbulents *Max et Moritz* (Wilhelm Busch, 1865), se moquent ouvertement des notables.

15, 16



BANDE DESSINÉE L'ART INVISIBLE

13, 14



LES LANGAGES DE LA BANDE DESSINÉE



17

17 Scott McCloud, *L'art invisible*, Delcourt, 1993

18 Baru, *L'autoroute du soleil*, 2008, Casterman

19 Diego Agrimbau & Lucas Varela, *Diagnostic*, Tanibis, 2013

20 Pascal Jousselin, *Imbattable*, Dupuis, 2017

21 Zeina Abirached, *Le piano oriental*, Casterman, 2015

22 Scott McCloud, *Faire de la bande dessinée*, Delcourt, 2007

23 Scott McCloud, *L'art invisible*, Delcourt, 1993

ART À PART ENTIÈRE, LE LANGAGE DE LA BANDE DESSINÉE POSSÈDE SES PROPRES SPÉCIFICITÉS: NARRATION PAR L'ELLIPSE, PHYLACTÈRE, SYNESTHÉSIE VISUELLE, EXPRESSION DES SENS ET DES SENTIMENTS

L'ellipse

Raccourci dans l'expression de la pensée, l'ellipse existe aussi dans l'image de la Bande dessinée. *L'autoroute du soleil* de Baru, paru en 1995 et inspiré des mangas, illustre ce type de langage avec un nombre réduit de cases par page.



18

Bulles et phylactères

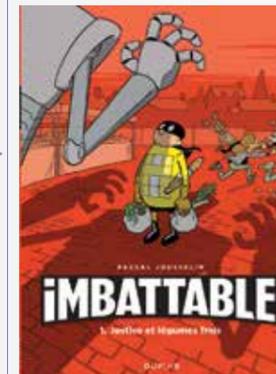
Le texte est une émanation d'un personnage dessinée, ou la voix d'un narrateur flottant en haut de case. Dans *Diagnostics*, Agrimbau et Varela bouleversent ce statut de manière magistrale. Les bulles ne disparaissent plus du champ visuel et les pensées deviennent brutalement accessibles à tous.



19

Le temps, la durée

Dans *Imbattable*, Pascal Jousselin nous montre un héros libéré de la case, qui se faufile d'une bande à l'autre pour se jouer du temps.



20

14 AVRIL
→ 20 SEPT.
2017

Les sens

L'image nous fait sentir et ressentir, écouter, elle en appelle à nos cinq sens dans *Le Piano Oriental* de Zeina Abirached, qui raconte l'histoire de son aïeul facteur de piano.

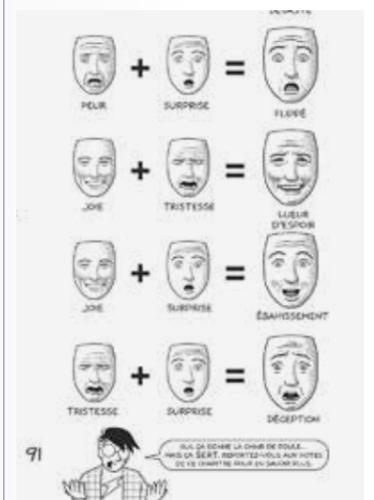


21

Emoticônes

La joie, la peur, la tristesse, la colère, le dégoût, la surprise: la représentation de ces expressions demande aux dessinateurs d'être à la fois comédien, anatomiste (pour lier muscles faciaux et expressivités) graphiste (pour styliser au mieux ces expressions) et metteur en scène.

Le Photo Booth installé dans la cour du musée permettra aux visiteurs de mimer tous les sentiments possibles et de devenir pendant un instant un personnage de BD.



22

24 Marietta Ren, *Phallaina*, 2016, disponible gratuitement sur les plateformes de téléchargement Apple et Android, et à lire sur tablette

25 Juan Diaz Canales et Juanjo Guarnido, *Blacksad*, 2011, Dargaud

26 Juan Diaz Canales et Juanjo Guarnido, *Blacksad*, 2011, Dargaud

Bande dessinée : vive la technologie

24



Confrontée comme le reste du monde à l'évolution technologique et numérique, la Bande dessinée a vu ses pratiques créatrices et ses formats de publication profondément remaniés.

Ainsi, au début des années 2000, la colorisation par ordinateur a très vite remplacé la couleur traditionnelle. Dix ans après, les progrès des tablettes graphiques ont également fait évoluer les manières de travailler des auteurs. Internet enfin a amené de nombreux créateurs de BD à jouer et à réfléchir avec ce nouveau média.

Bastien Vivès présentera ces nouveaux outils dans une vidéo. Marc-Antoine Mathieu (avec « 3s », le lecteur suit le parcours d'un rayon de lumière) et Marjéta Ren (avec *Phallaina*, un long travelling à découvrir sur tablette) illustreront également dans l'exposition les expérimentations actuelles de la BD.

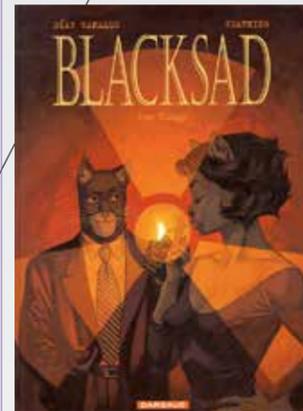
23



Comme un Atelier

Du scénario au story-board, encrage et finition, mise en couleurs et impression, l'exposition s'achève avec une reconstitution de plan de travail d'auteurs. Les albums *Blacksad* des auteurs Juan Diaz Canales et Juanjo Guarnido illustreront les étapes de création d'un album, du scénario à la couleur en passant par le dessin.

25



26



Dans l'exposition et à la boutique du musée

Une brochure illustrée de 24 pages reprenant les points forts de l'exposition sera offerte aux visiteurs, elle comportera huit pages de jeux pour les plus jeunes. Cette brochure est le fruit du partenariat Lyon Parc Auto / MICG et Lyon BD Festival.

Les visiteurs pourront acquérir à la boutique les ouvrages de Scott McCloud : *L'art invisible*, *Réinventer la BD*, *Faire de la BD* ainsi que son album *Le Sculpteur* (2015). Un choix des albums présentés dans l'exposition sera également proposé ainsi que des tote bags et magnets.



27 Jérôme Jouvray, planche tirée du journal *Spirou* n° 4117, 8 mars 2017, dans le cadre de la série Mastodont © Dupuis

Leçons de BD au parc République

LPA a noué un partenariat avec le Musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique et Lyon BD Festival à l'occasion de l'exposition temporaire « Bande dessinée : l'art invisible ». Situé au cœur de la presqu'île, le Parc République est le plus « visité » du centre-ville et dispose de l'espace atypique *La Place de l'Art* dédié aux projets artistiques.

L'auteur lyonnais Jérôme Jouvray, dessinateur de *Lincoln*, le célèbre cow-boy râleur, et professeur de bande dessinée au sein de l'école Émile Cohl, s'est vu proposer d'utiliser le Parc République comme une immense page blanche. Murs, portes, panneaux publicitaires, ascenseurs, balustrades, escalators, toutes les surfaces disponibles serviront de support pour convoquer les personnages célèbres de la BD, les présenter au public, les mettre à l'épreuve ou en révéler les secrets et les faux-semblants. Une page de BD en volume se dressera au centre de l'espace.

De mai à septembre, piétons, cyclistes, automobilistes, passants et tous usagers du Parc sont attendus pour découvrir, lire, photographier, se confronter à l'univers de Jérôme Jouvray.

Jérôme Jouvray est né en 1973 à Oyonnax dans l'Ain. Il est diplômé des arts déco de Strasbourg (section illustration) en 1996. Pendant quelques années il réalise pour la chaîne ARTE des petites bandes-annonces et autres génériques en dessin animé pour des émissions de télé et des soirées théma. Il rencontre au sein de la chaîne la journaliste Myriam Tonello, avec qui il réalise les séquences animées des documentaires Lobbying, Au-delà de l'enveloppe et La voie du chat diffusés sur ARTE en 2005 et 2009. Depuis 1998, il a publié une quinzaine d'albums, dont la série *Lincoln* avec son frère Olivier au scénario et sa femme Anne-Claire à la couleur. Il a publié chez Glénat *Johnny Jungle 1 et 2*, sur un scénario de JC Deveney. Il vit à Lyon et travaille à l'atelier KCS, dans le septième arrondissement.

L'exposition

au cœur du Lyon BD Festival
Lyon se met en mode BD avec le **Lyon BD Festival** les 9, 10, 11 juin prochains. Le Festival ne dure pas qu'un week-end ! En juin, c'est toute la ville qui se met aux couleurs de la Bande dessinée. L'exposition **Bande dessinée : l'art invisible** du musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique sera l'un des temps forts de cette 12^e édition du Lyon BD Festival, dont la programmation complète se décline sur www.lyonbd.com.

Scott McCloud à Lyon BD Festival et au musée

Scott McCloud, dont l'œuvre a servi de fil rouge à l'exposition, sera l'un des invités d'honneur du Lyon BD Festival et également présent au musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique dans le cadre de l'exposition. Date et horaire seront communiqués sur les sites du musée et de Lyon BD Festival (www.imprimerie.lyon.fr et www.lyonbd.com).

Commissariat d'exposition

Musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique :
Joseph Belletante, directeur
Hélène-Sybille Beltran, chargée des expositions

Lyon BD Festival :
Mathieu Diez, directeur
Jean Christophe Deveney et Sandrine Deloffre, coordinateurs de l'exposition et des contenus.



Contacts

Bande dessinée : l'art invisible
Du 14 avril au 20 septembre 2017

**Musée de l'Imprimerie
et de la Communication graphique**
Mercredi au dimanche inclus
de 10h30 à 18h
13, rue de la Poulaille - Lyon 2^e
www.imprimerie.lyon.fr

**Musée de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique :**
Bernadette Moglia, communication
04 37 23 65 33
bernadette.moglia@mairie-lyon.fr

Lyon BD Festival :
Sandrine Deloffre Coordination
générale/ Communication
06 83 80 97 96
sandrine.deloffre@lyonbd.org

musée
de l'imprimerie
et de la communication
graphique



un événement
Télérama



KIBLIND

